

# Yamcheltorah

Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben Chimone, David ben Messaouda, Haïm ben Esther, Rav Moché Ben Raziel



Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham, azriel ben Sarah et David ben Julie



## Résumé de la Paracha



Le cinquième et dernier livre de la torah, résume les dernières paroles dites par Moshé rabbénoù aux bné-Israël. À la veille de son retour auprès d'Hakadoch Baroukh Hou, Moshé connaissant le peuple, sait le risque qui se présente devant ce dernier, c'est-à-dire le risque de la faute. C'est pour cela, que le dernier livre de la torah ne se trouve pas être la parole d'Hachem, mais celle de Moshé lui-même, qui vient mettre en garde le peuple dans son ensemble, concernant le risque de transgresser la torah. Ainsi, Moshé va reprendre successivement les étapes du voyage des bné-Israël dans le désert, et les réprimander pour chacune de leur rébellion contre Hakadoch Baroukh Hou.

Le livre de Dévarim commence par les versets suivants :

א / אלה הדברים, אשר דבר משה אל-כל-ישראל, בעבר, הירדן: במדבר בערבה מול סוף בין-פארן ובין-תפל, ולבן וקצרת--ודי זֶהב:

1/ Voici les paroles qu'a dit Moshé à tout Israël, sur la rive du Jourdain dans le désert, dans la plaine, face à la mer de Souph, entre Parane et Tofel, Lavane et 'Hatserot et Di-Zahav.

ב / אחד עשר יום מהרב, דרך הר-שעיר, עד, קדש ברנע: 2/ Il y a onze journées depuis le Horev, en

passant par le mont Séir, jusqu'à Kadéch-Barnéa.

ג / ויהי בארבעים שנה, בעשתי-עשר חדש באחד לחדש; דבר משה, אל-בני ישראל, ככל אשר צנה יהוה אתו, אלהם:

3/ Or, ce fut dans la quarantième année, le onzième mois, le premier jour du mois, que Moshé redit aux bné-Israël tout ce que Hachem lui avait ordonné à leur égard.

ד / אחרי הכתו, את סיחון מלך האמרי, אשר יושב, בקשבון--ואת, עוג מלך הבשן, אשר-יושב בעשתרת, באדרעי: 4/ Après avoir défait Si'hon, roi des Amorréens, qui résidait à 'Hechbon, et 'Og, roi du Bachane, qui résidait à Achtaroth et à Edréi;

ה / בעבר הירדן, בארץ מואב, הואיל משה, באר את-התורה הזאת לאמר: 5/ en deçà du Jourdain, dans le pays de Moav, Moshé se mit en devoir d'exposer cette doctrine, et il dit:

Le livre de Dévarim, souvent appelé michné torah, est un répétition de l'ensemble de l'enseignement que Moshé a déjà transmis aux Hébreux durant les quarante années passées dans le désert. La prise de parole de Moshé avant sa mort, suscite forcément l'intérêt et, comme un père avant de quitter ses enfants, il essaye de transmettre au peuple, les forces qui lui permettront de vivre après son départ. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, Moshé glisse plusieurs allusions sur les fautes que les Bné-Israël ont commises, car ces dernières sont malheureusement annonciatrices des malheurs qui les frapperont dans l'avenir. Conscient des dangers futurs, le plus grand prophète tente alors d'atténuer les maux que devront supporter ses élèves comme nous allons le voir avec l'aide d'Hachem.

Pour entamer notre réflexion, il nous faut introduire deux commentaires. Le **Yalkout Chimoni** (chémot, chapitre 3, remez 172) rapporte : « *Avant que Moshé ne mérite la torah, il est écrit à son sujet : "je ne suis pas un homme pour la parole" (dans le sens où il peinait à parler). Puisqu'il a hérité de la torah, son langage a "guéri" et il a commencé à parler, comme il est dit dans notre paracha : "Voici les paroles que Moshé a dites".* » Ce premier commentaire attise notre réflexion, lorsque nous avons à l'esprit que ce n'est pas la première fois où Moshé s'adresse au peuple. Pourquoi nos sages ciblent-ils le livre de Dévarim pour témoigner du changement que la torah opère sur Moshé ?

L'autre point qu'il nous faut analyser est cité par **Rachi** (chapitre 1, verset 5). Le maître nous enseigne que lors de sa prise de parole, Moshé a traduit la torah dans les soixante-dix langues des nations, afin de la rendre parfaitement accessible au peuple. Quel est l'intérêt de la manœuvre ? Tous les hébreux présents devant Moshé, parlent le langage de la torah. Peut-être, certains se sentaient plus à l'aise avec la langue égyptienne tout au plus.

Pourquoi alors, traduire dans toutes les langues ?

Le **Chem Michmouël** (années 670 et 679) nous apporte une base de réflexion pour comprendre nos interrogations. La langue, la façon de parler, reflète l'esprit et sa vision. Plus encore, le discours est le reflet du cœur, de nos désirs, et implicitement, en parlant nous dévoilons notre âme. À ce titre, la langue d'une nation reflète les penchants de cette dernière, sa façon d'appréhender le monde pour reprendre l'adage de nos sages ('hovot halévavot, chaar habé'hina, page 85) : « le langage est la plume du cœur ». Il ressort donc que les nations qui s'opposent à la torah, véhiculent le mal qui les rongent par leur façon de parler. C'est pourquoi, chaque langue dispose d'une tournure négative qui incarne le défaut et les mauvais penchants du peuple. À ce titre, nos sages considèrent le langage en question comme malade, car impacté par le mal. La torah quant à elle, est l'expression divine, elle respire la pureté et reflète le bien absolu. À ce titre, le langage saint est dépourvu de défauts, puisqu'il n'est pas conséquent au peuple. Il ne s'agit pas d'une langue intrinsèque mais qui vient de l'extérieure, elle nous est quelque part, imposée par Dieu.

La traduction de la torah entamée par Moshé a pour but de guérir les langages, d'atténuer le mal contenu en eux. Il n'est d'ailleurs pas anodin de trouver qu'à plusieurs reprises, **Rachi** fournisse une explication en se basant sur une traduction non-juive, il explique un mot, par un langage étranger. Il ne s'agit pas tant d'affirmer qu'aucun mot de la langue sainte n'aurait pu traduire le discours de la torah, ceci est absurde. L'objectif est plutôt d'atténuer les forces du mal de la langue par laquelle **Rachi** traduit. En effet, puisqu'au fil des exils, les juifs seront amenés à migrer vers d'autres régions et de fait, à adopter la langue locale, nécessairement, le besoin se fera

sentir de parler de torah dans cette langue. Le fait d'introduire de la lumière repousse l'obscurité et indéniablement, l'étude de la torah dans ces langages insufflera de la sainteté et repoussera l'impureté. Dans ces conditions, la torah constitue bien un remède des langages. La démarche de Moshé de traduire la torah, ne vise pas tant la compréhension de ceux qui l'écoutent, mais plutôt leur protection : en injectant de la sainteté dans les langues, Moshé vise le retrait du mal qu'elles contiennent. Or, nous avons expliqué que l'impureté d'un dialecte n'est que l'expression de l'impureté du peuple. Ainsi, en offrant la guérison du langage, Moshé atténue le mal sous-jacent, il calme les pulsions interdites des peuples, et "cashérise" un tant soit peu les soixante-dix nations.

Cette attitude de Moshé n'intervient pas immédiatement, il lui faut du temps pour parvenir à agir de la sorte. Comme nous l'avons dit, à plusieurs reprises déjà, Moshé s'est adressé aux hébreux, et pourtant, nos sages n'ont pas souligné ses difficultés d'élocution. Cependant, avant de les quitter, la prise de parole de Moshé est signe d'une guérison. Laquelle ?

Le **Chem Michmouël** développe une idée, qui reliée à la précédente, nous permet de comprendre. La tentative de Moshé vise une amélioration, la suppression du mal des autres peuples. Pour que cela soit possible, il fallait que Moshé connaisse une amélioration, une progression. Le **Maharal de Prague** explique que le défaut que nous croyons voir dans l'incapacité de Moshé à s'exprimer est en réalité une qualité relevée par nos sages. Moshé a du mal à parler, parce que son niveau, sa sainteté exacerbée l'en empêche. Moshé accède à une telle pureté, que son âme doit régulièrement se détacher de son corps. Lorsque le plus grand des prophètes doit parler de torah, il dévoile des réalités si profondes, que son corps ne peut le supporter, d'où la nécessité de détacher l'esprit de la matière. Ce

détachement est la source du problème de Moshé. En effet, la parole s'avère justement être le lien entre l'esprit et la matière, comme nous l'avons dit « le langage est la plume du cœur ». Si ce lien est rompu, alors la parole est affectée, elle ne parvient plus à formuler et à exprimer l'esprit. C'est ce que Moshé dit « Je ne suis pas un homme pour la parole » car l'état de proximité avec Hachem qu'il connaît, l'empêche d'accéder à son corps pour transmettre l'information. C'est alors que nos maîtres, voient ici une différence. Subitement, Moshé parle de torah, il n'exprime plus les mots du Créateur et il parle avec ses propres phrases ! Il n'a plus la langue lourde, il peut parler de torah librement. Car, au fil des années où Moshé a raffiné son être, il est parvenu à s'élever à un tel niveau, qu'il a raffiné l'intégralité de la matière qui le constitue, plus une trace de mal n'est apparente. Un souffle de pureté émane alors de la matière. En parlant de torah, Moshé ne ressent plus le besoin d'éloigner le corps, il peut maintenir son esprit dans le cadre du monde, le lien entre le corps et l'âme n'est plus rompu et Moshé peut parler librement.

Nous comprenons alors que seulement maintenant, Moshé prend le temps de traduire la torah pour prémunir les hébreux du mal des autres nations. Le corps est le siège de l'impureté. C'est une fois que Moshé est parvenu à guérir son corps qu'il envisage la guérison des autres, qu'il cherche à les purger du mal. Car sa vie, son expérience, sont pour lui le cheminement à suivre, il sait dorénavant comment faire.

Cette volonté d'aider le peuple se poursuit même après sa mort. Quelques versets plus loin (verset 17) Moshé dit :

לא-תכירו פנים במשפט, כקטן כגדל תשמעו--לא תגורו מפני-איש, כי המשפט לאלהים הוא; והדבר אשר יקשה מכם, תקרבו אלי ושמעתי:

*Ne faites point, en justice, acception de personnes; donnez audience au petit*

*comme au grand, ne craignez qui que ce soit, car la justice est à Dieu! **Que si une affaire est trop difficile pour vous, déférez-la moi et j'en prendrai connaissance.***"

Le passage en gras, dans son sens simple parle évidemment des décisions juridiques. En cas d'incapacité, il faut toujours se référer à son maître. Seulement, le **Tiféret Chlomo** voit dans ce texte une allusion aux problèmes des Bné-Israël face aux sentences célestes. Moshé leur suggère de faire appel à lui pour plaider leur cause depuis le ciel. Comme en témoigne le midrach (ékha rabba, pti'hata, 24), lors de la destruction du beth-hamikdach, le prophète Yirmiya est allé implorer les Patriarches de prier pour leurs enfants et ces derniers l'ont envoyé vers Moshé pour que lui invoque la

miséricorde, étant celui qui les a fait sortir d'Égypte.

Telle est la démarche d'un maître qui a investi toute sa vie dans la transmission à ses élèves. Son travail, son amour envers eux, ne se limitent pas à sa propre vie, même dans le futur, Moshé lègue à ceux qui vivront après lui, le moyen d'aviver l'aide du ciel. Même mort, il prie pour nous. Yéhi ratsone qu'Hachem nous ramène rapidement notre maître auprès duquel, à nouveau nous pourrions étudier la torah.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

\_\_\_\_\_

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme  
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-  
nous à l'adresse mail :**

\_\_\_\_\_

**yamcheltorah@gmail.com**



Association à but culturel, habilitée à  
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur [www.yamcheltorah.fr](http://www.yamcheltorah.fr) .  
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !